

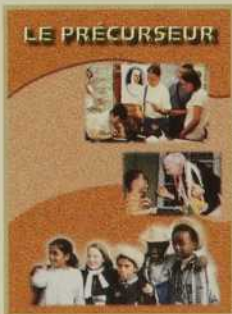
LE PRÉCURSEUR

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2001



L'Évangile au fil des saisons





Photomontage : Y. Demers Paris

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
- Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
- Collaboratrices à la rédaction: Ma. Anthea Raso, m.i.c., Huguette Turcotte, m.i.c., Gilberte Bleau, m.i.c.
- Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Service aux abonnements: Alma Couture, m.i.c., Marie-Thérèse Salhab St-Roch et une équipe de M.I.C.
- Comptabilité: Pâquerette Gauthier, m.i.c.
- Infographie: Yves Demers Paris
- Pelliculage: Film-O-Progrès Inc.
- Imprimerie: Transcontinental Inc.
- Reçus aux fins de l'impôt: Enregistrement: NE 89346 9585 RR001 PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
- Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0315-9671
- Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
- Abonnements: voir p. 23
- Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-ENREGISTREMENT N° 09641 N° de Convention: 1378279

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
 LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4
 Téléphone: (450) 663-6460
 Télécopieur: (450) 972-1512
 Courriel: leprecur@colba.net
 Site internet: http://www.soeurs-mic.qc.ca

Sommaire

VOLUME 44, NUMÉRO 1 . JANVIER - FÉVRIER - MARS 2001

Editorial

Des semailles et des fruits... 3
 Céline Gauvin, m.i.c.

Au prix de leur vie 4
 Céline Gauvin, m.i.c.

Portes ouvertes à Expo Missio 2000 6
 Lucie Gagné, m.i.c.

Plus loin que nos frontières 8
 Murielle Dubé, m.i.c.

Chemins d'espérance

De la déprime à l'espérance 10
 André Beauchamp

Prière

Nous voici, Seigneur... 11

Sur les routes du monde...

Pour l'amour des enfants 14
 Rita Ostiguy, m.i.c.

C'est toute une chance! 16
 Micheline Marcoux, m.i.c.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Un précieux carnet 20
 Jeannette Légaré, m.i.c.

Au Jardin de Dieu 21
 Huguette Turcotte, m.i.c.

Nous te rendons grâces... 24



Plus loin que nos frontières

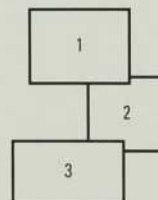


Pour l'amour des enfants



C'est toute une chance!

Première de couverture :
 1. Rome. Expo Missio 2000. Pauline Yuen, m.i.c., et des visiteurs
 2. Taiwan. Moment des adieux. Jeannette Légaré, m.i.c., et des amis
 3. Argentine. Des enfants au Congrès missionnaire de l'Amérique



INTENTIONS MISSIONNAIRES 2001

Janvier

Pour que, par l'éducation civique et religieuse, on aide à déraciner dans le monde toute forme d'intolérance ou de discrimination.

Février

Pour que les familles, accueillant l'Évangile, soient une force d'évangélisation qui contribue à transformer l'humanité en une vraie famille de peuples.

Mars

Pour que l'exemple des martyrs et des témoins de la foi contribue à faire progresser le dialogue œcuménique et interreligieux.

Des semailles

par Céline Gauvin, m.i.c.

Lorsque je rencontre les gens, je suis toujours fascinée par l'histoire de leur vie. En les écoutant, je m'émerveille du chemin qu'ils ont parcouru. À partir d'événements apparemment ordinaires, une signification très forte, très profonde a surgi et a bousculé toute leur existence. Impossible alors de penser qu'il s'agit de simple coïncidence, de chance, de hasard, de destin... Je nomme ces moments grâce. Je reconnais dans tous ces cheminements la trace de Dieu... la marque de l'Évangile.

Cette expérience spirituelle est au coeur de tous les écrits qui forment ce

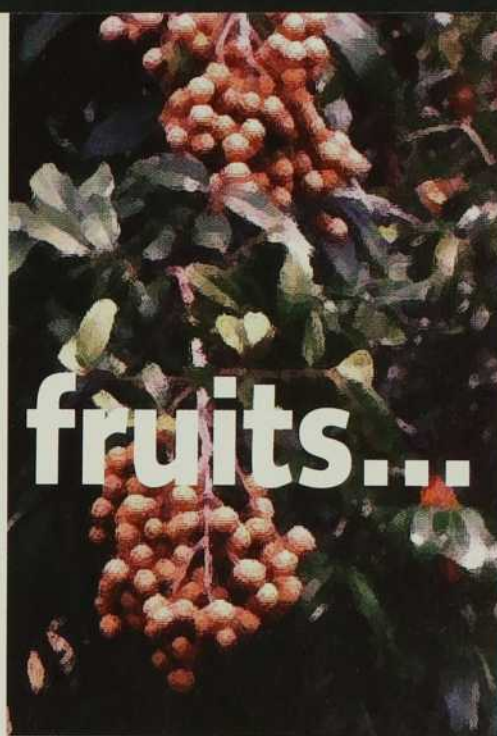
et des fruits...

numéro de la revue. Des personnes racontent ce qui a fait bouger leur vie, l'a fait mûrir et continue de l'éveiller à une plus grande générosité. Dans leur témoignage, on retrouve le goût de faire triompher l'amour, la paix, la justice. Par leur présence, elles apportent la bonne nouvelle de l'Évangile et des valeurs qu'il propose.

Il est un temps pour semer et un autre pour moissonner... On peut voir à travers les textes que le bon grain de l'Évangile a été semé partout, largement, à profusion. À Paraná en Argentine, à Cochabamba en Bolivie, à Hiroshima, à Rome, à Montréal. Et on en recueille aujourd'hui une abondance de fruits.

On peut aussi découvrir que la meilleure façon de préparer le futur a été d'enfouir la semence de l'Évangile dans le présent... et d'accepter un long cheminement avant qu'elle germe et fleurisse. Comme en témoigne André Beauchamp quand il pense à ces moments de vide, de désert, il y a un temps où *l'Église cueille d'admirables fruits de l'amour, de l'espérance, du témoignage*. Il y a aussi *le temps si beau, si long de la semence. Le temps de la nudité de la foi... Le temps de la confiance...*

Au fil de nos saisons, l'Évangile travaille notre vie. Il travaille notre terre. Comme il l'a travaillée au cours des vingt siècles d'histoire qu'il a traversés. Au début de cette nouvelle année, souhaitons-nous de grandir dans la confiance. Faisons aussi mémoire des grâces que nous avons reçues. Elles sont si nombreuses. Et demandons une seule autre faveur : un coeur rempli de gratitude, un coeur qui n'oubliera jamais tout ce que Dieu a fait pour nous.



Au prix de leur vie



par Céline Gauvin, m.i.c.

La célébration œcuménique au Colisée de Rome

Photo: L'Osservatore Romano, Cité du Vatican

On croyait leurs noms oubliés, leurs vies disparues, inutiles à tout jamais... Et voilà qu'à Rome, le 7 mai 2000, une émouvante célébration œcuménique donne corps et souffle à ces témoins de la foi du XX^e siècle. Un événement de grande portée pour l'unité des chrétiens et l'affermissement de la foi partout à travers le monde.

À Rome, le Colisée demeure un témoin éloquent des souffrances et des persécutions que les chrétiens des premières générations ont subies avec un courage héroïque. Au soir du 7 mai 2000, ces lieux mémorables retentissent du bouleversant témoignage des milliers de témoins de la foi du XX^e siècle. *Jamais, sans doute, en aucun autre siècle, autant de chrétiens ont donné leur vie pour le Christ*, dit Jean-Paul II. *Au terme du II^e millénaire, l'Église est devenue à nouveau une Église de martyrs.* Un immense crucifix fait face à un nombre imposant de croyants rassemblés pour l'événement. Le pape Jean-Paul II et des représentants des Églises orthodoxe, protestante et catholique partagent cette grande

célébration. Une image frappante qui montre comment les témoins de la foi sont aussi ferments d'unité entre les différentes Églises chrétiennes. Le don total qu'ils ont fait de leur vie pour la cause de l'Évangile dépasse et surmonte toutes les divisions entre les chrétiens. Parmi eux, on salue avec émotion et respect quelques témoins qui ont souffert pour la foi mais non jusqu'à l'effusion de leur sang. Les tortures qu'ils ont endurées durant près de dix, vingt, trente ans et plus, donnent le vertige.

Qui sont ces témoins de la foi?

Ils sont si nombreux ceux qui ont souffert la persécution et la mort à cause de l'Évangile durant ce XX^e siècle que, lors de la célébration, on ne peut en faire qu'une mémoire collective. Certaines catégories de témoins de toutes cultures, nations, situations, états de vie sont évoquées. Les participants sont entraînés dans un voyage émouvant d'un bout à l'autre du XX^e siècle... d'un bout à l'autre du monde... Les groupes suivants sont nommés : les témoins de la foi victimes du communisme, du nazisme et des dictatures impitoyables; les chrétiens tombés au cours des guerres ethni-

ques et tribales; les croyants persécutés en haine de leur foi; les disciples du Christ au service de la justice et tous ces inconnus dont Dieu seul connaît la foi. On mentionne les différentes confessions chrétiennes auxquelles ces témoins appartiennent. Une lampe est allumée pour chacun de ces groupes et déposée au pied du grand crucifix. Puis l'assemblée écoute avec étonnement et respect la lecture de quelques témoignages puisés dans la vie de ces chrétiens.

Pour les diverses confessions chrétiennes, cet événement est l'occasion d'échanger leurs livres des témoins de l'Évangile. Les Églises catholiques de chaque pays ont, pour leur part, acheminé vers Rome depuis 1996 les noms et les récits de leurs martyrs. Certains dossiers sont très courts, d'autres peuvent comprendre des centaines de pages. Un recensement complexe et délicat qui en est à ses débuts. L'important est de nous rapprocher de ces martyrs de notre temps. Véritable paradoxe quand on prend connaissance de ces récits, la plupart de ces témoins n'ont pas été inculpés directement pour des motifs religieux. On a invoqué surtout des

prétextes politiques. De plus, par des mauvais traitements, des drogues, on a cherché à les avilir au point qu'ils n'étaient plus que des loques humaines, incapables de rendre compte de leur foi avant de mourir pour le Christ.

Le sens de cette démarche de foi

Dans son homélie, le pape Jean-Paul II fait découvrir plus profondément le sens de cette démarche. Il insiste avec vigueur pour que la mémoire de ces témoins de la foi ne soit pas perdue, pour qu'elle grandisse et qu'elle soit transmise aux chrétiens du nouveau millénaire comme un trésor d'une insigne valeur. *Ils sont fragiles comme nous, dit-il, et c'est la force de la foi et de la grâce du Seigneur qui se manifeste en eux... Cet héritage précieux indique aux chrétiens la voie de l'unité. Il est un levain pour parvenir à la pleine communion de tous les disciples du Christ. L'œcuménisme le plus convaincant est celui des martyrs et des témoins de la foi.*

Cette grande cérémonie en leur honneur est un événement déclencheur pour prendre au sérieux ce qu'ils ont eu à subir. Elle rappelle aux chrétiens qu'ils ne peuvent pas vivre éloignés de ces témoins de la foi et ne rien faire pour les connaître comme si tout était fini. Elle leur montre que la vie de ces apôtres animés d'un sens très fort de solidarité, d'amour, d'espérance peut dynamiser leur expérience personnelle. Elle peut les aider à vivre avec courage et foi le don d'eux-mêmes pour la cause de l'Évangile.

De plus, cette célébration rend les chrétiens plus sensibles aux Églises en détresse. Aujourd'hui encore, des situations de discrimination et d'intolérance religieuse persistent dans plusieurs pays. Dans d'autres régions du monde, la persécution s'acharne sur des disciples du Christ qui travaillent avec les pauvres et luttent contre l'injustice. Non, le temps des témoins de la foi n'est pas fini. ●



Edith Stein, carmélite, morte à Auschwitz en 1942



Daphrose et Cyprien Rugamba, un couple chrétien abattu en 1994 au Rwanda



Raoul Léger, missionnaire laïque assassiné le 25 juillet 1981 au Guatemala



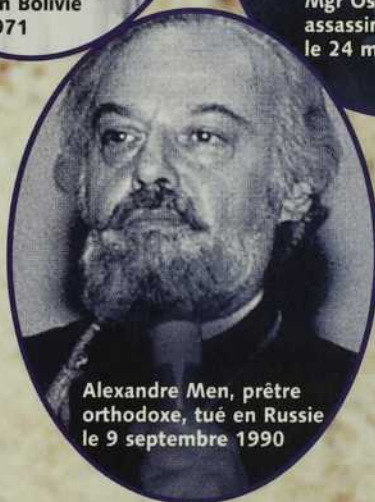
Martin Luther King, pasteur luthérien, abattu le 4 avril 1968 aux États-Unis



Maurice Lefebvre, missionnaire oblat tué en Bolivie en 1971



Mgr Oscar Romero, assassiné au Salvador le 24 mars 1980



Alexandre Men, prêtre orthodoxe, tué en Russie le 9 septembre 1990



Expo

Portes ouvertes à

Missio 2000

par Lucie Gagné, m.i.c.

Des millions de pèlerins ont participé aux grandes rencontres de Rome à l'occasion du Jubilé. Afin de les aider à mieux saisir le sens de la mission universelle du Christ et des chrétiens au cours de ces vingt siècles d'histoire, une activité spéciale a été insérée dans le programme du Jubilé : *Expo Missio 2000*. Invitée à participer à ce projet à titre de personne-témoin, Lucie Gagné, m.i.c., raconte.

La chaleur est torride lors de mon arrivée à Rome en cette fin d'août 2000. La ville, ordinairement délaissée au coeur de l'été, est envahie par une marée de pèlerins. Invitée par le comité organisateur d'*Expo Missio 2000* à prendre part, en tant que missionnaire, à l'animation des pèlerins-visiteurs, il me faut vite plonger dans cette expérience unique. Thérèse Lebeau, m.i.c., et Pauline Yuen, m.i.c., font partie de l'équipe. Sr Pauline, étudiante en théologie à l'Université Grégorienne, a déjà travaillé deux semaines à l'Expo comme guide des pèlerins. Elle nous partage son vécu et nous introduit rapidement au déroulement du projet.

Le dynamisme de la mission

Lancé et soutenu par le comité central du Jubilé, par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et par diverses organisations et Instituts missionnaires, *Expo Missio 2000* propose aux pèlerins-visiteurs un voyage missionnaire à travers les 20 siècles d'histoire du Christianisme. Sa réalisation a été confiée à une équipe d'experts en communication, de théologiens, de spécialistes en missiologie et autres. Les moyens choisis sont audacieux : un grand décor extérieur capable de rejoindre des auditoires différents au plan de la culture, de l'âge, de la religion. Une mise en scène qui fait appel à la musique, aux symboles, aux images en mouvement. C'est la partie la plus visible du projet. Ce qui en fait l'âme, c'est la présence de guides compétents et de témoins de la mission dans le monde qui accompagnent les visiteurs et tissent des liens avec eux pour faire de cet *Expo Missio 2000* quelque chose de plus qu'un itinéraire touristique.

L'exposition missionnaire est située à l'Abbaye des Trois-Fontaines, sur le lieu du martyr de l'apôtre Paul. Le dynamisme de la mission au cours de ces 2000 ans d'histoire est présenté en trois parcours : *La recherche de Dieu*; *La rencontre du Christ*; *La mission au coeur du monde*.

Le terrain où se déroule chacun de ces itinéraires est immense et son décor exceptionnel. La première partie du trajet se vit en plein air. Une magnifique mise en scène de l'histoire humaine depuis la création jusqu'à la venue du Christ concrétise *la recherche de Dieu* qui habite l'humanité. Le second parcours apporte la réponse de Dieu à cette recherche de l'humanité, une réponse selon la foi chrétienne : c'est Jésus de Nazareth. *La rencontre du Christ* est évoquée à travers les images d'un *Son et lumière* qui montre comment le visage du Christ est connu et respecté dans les différentes cultures du monde. Vient ensuite la

troisième étape où les pèlerins ont à choisir l'une ou l'autre route de la mission : *Témoignage et Annonce; Évangile et culture; Justice et paix; Dialogue et religion.*

À la rencontre des missionnaires

C'est dans le contexte de cette dernière étape, plus précisément lorsqu'il s'agit du *Témoignage et de l'Annonce*, qu'un temps de rencontre avec les missionnaires est proposé aux visiteurs. Laïcs et religieux provenant de divers instituts missionnaires d'Europe ou d'ailleurs dans le monde offrent leur témoignage, racontent leur histoire et celle des peuples où ils ont travaillé, partagent l'expérience d'avoir été, comme Paul, saisi par le Christ pour annoncer l'Évangile. Avec ses posters, ses revues missionnaires *Le Précurseur* et *MIC Mission News*, ses divers dépliants sur les personnes associées à notre Communauté (ASMIC et laïques missionnaires), notre kiosque exprime notre vécu et la spiritualité missionnaire et mariale qui l'anime. Une grande photo de Délia Tétreault occupe la place centrale. Nous sommes fières de la faire connaître comme l'une des grandes figures missionnaires du XX^e siècle, de montrer qu'elle fut au cœur du dynamisme missionnaire de l'Église canadienne et à l'origine du premier Institut missionnaire de femmes en Amérique. Des propos qui étonnent nos visiteurs.

Pendant deux semaines, nous avons le bonheur d'entrer en contact avec des gens de tous âges appartenant à près de 65 pays. Une centaine de personnes chaque jour. Nous avons été profondément impressionnées par nos visiteurs. Je me souviens particulièrement d'un évêque du Vietnam Nord. Il avait été autorisé par le gouvernement de son pays à venir au Jubilé de Rome avec des chrétiens de son diocèse. C'était la première fois qu'ils pouvaient sortir de leur pays depuis l'avènement du communisme. Le souci de cet évêque pour la mission universelle m'a vraiment touchée. Et ce groupe de jeunes religieuses africaines... une communauté nouvelle, fondée au Nigéria en 1986 et déjà si prospère... Ces religieuses m'ont apporté un témoignage de joie, de vitalité et de confiance en l'avenir. Et que dire de ces séminaristes salésiens, 32 jeunes hommes de nationalités différentes, ayant une seule et une même aspiration : consacrer leur vie au Christ et partager sa mission... Et tous ces laïques engagés dans leur Église locale et qui ont démontré un tel intérêt pour la mission!

Tous les peuples verront ton Salut! Nous avons fait l'expérience concrète de cette prophétie d'Isaïe au cours d'*Expo Missio 2000*. Des peuples ont vu et fait l'expérience du Salut de notre Dieu. Nous en sommes témoins et nous en rendons grâce! ●

Une équipe M.I.C. dynamique et riche d'une expérience missionnaire diversifiée. (De g. à dr.), Thérèse Lebeau, Pauline Yuen et Lucie Gagné



Photos : L. Gagné, m.i.c.



Sr Pauline, originaire de Hong Kong, écrit le nom des visiteurs en caractères chinois.





Un souffle missionnaire traverse l'Amérique du Sud. Il emporte plus loin encore dans leur mission les Églises de l'Amérique du Nord. C'est ce qui ressort du premier Congrès de l'Amérique missionnaire, le CAM-I, qui s'est tenu à Paraná, en Argentine, il y a plus d'un an déjà. Murielle Dubé, m.i.c., qui a participé à l'événement, en rapporte des échos pleins de vitalité.

Les congrès missionnaires font partie de l'histoire récente de l'Amérique latine et leur évolution a de quoi surprendre. Des congrès missionnaires diocésains ont d'abord vu le jour. Ils ont été suivis de congrès nationaux puis de congrès latino-américains (COMLA). En fait, c'est au Mexique que sont nés les congrès missionnaires latino-américains. Il aura fallu sept congrès missionnaires mexi-

cains pour que naisse l'idée de réaliser un rassemblement au niveau de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Ce fut le COMLA-I de 1977. Au fil des années, ces rencontres latino-américaines se sont ouvertes à toute l'Amérique au point que le COMLA-VI de 1999 en Argentine est devenu le premier congrès américain missionnaire, le CAM-I. Réunir ainsi toutes les Églises de toute l'Amérique est, sans aucun doute, un coup d'audace et un acte de foi en l'avenir.

Mieux que n'importe quel discours, ce témoignage d'Anne-Marie Drainville, alors responsable de la pastorale missionnaire à Joliette, nous permet de constater les fruits de ces congrès antérieurs : J'ai été plongée dans une foule qui respirait l'enthousiasme et le dynamisme de la jeunesse, une image peu habituelle d'une Église missionnaire. J'ai été en contact avec une Église qui, dans son cheminement, a pris conscience qu'être chrétienne ce n'est pas seulement recevoir la foi mais c'est aussi la partager. J'ai participé à des manifestations concrètes d'expres-

sion de foi, colorées de gestes symboliques et d'images culturelles. J'ai rencontré des témoins engagés sur le terrain, préoccupés de vivre dans le concret le message de Jésus Christ et cela dans un climat de joie et de fête.

J'ai été témoin d'une nouvelle évangélisation qui fait ses premiers pas avec audace. Une évangélisation nouvelle dans ses acteurs : des jeunes en très grand nombre, des équipes missionnaires locales, diocésaines, intercontinentales; des groupes de Jeunes sans frontières, d'enfants missionnaires, de familles missionnaires. Une évangélisation nouvelle aussi dans sa formule : une Église missionnaire, en chemin, pèlerine, qui sort de ses frontières; une Église passionnée pour les options de Jésus et qui va à la rencontre des personnes exclues pour cheminer avec elles.

Sal de tu tierra - Sors de ton pays Amérique, avec le Christ, sors de ton pays! C'était le thème du congrès. Ces phrases-choc ont parcouru les différentes étapes de ce rassemblement et fait leur chemin dans les coeurs. Le mot espagnol *sal* exprime à la fois le sens dynamique de la mission - être sel de la terre - et l'appel à partir - sors de ta terre. En un mot : être témoin dans une culture donnée et sortir vers des lieux nouveaux pour annoncer le Christ. Comblée de joie en



Dynamisme missionnaire des Églises d'Amérique

Plus loin que

par Murielle Dubé, m.i.c.



Les congressistes ont reçu une chaleureuse hospitalité dans les familles de Paraná, Argentine. Jeanne-Odetta Rasoarimanana, m.i.c. malgache, missionnaire en Bolivie (1^{re} r., au centre)



nos frontières

raison de la foi reçue et reconnaissante envers le Christ pour ce don immense, l'Amérique, représentée par ses 3 500 délégués, a dit oui d'un seul coeur à la responsabilité d'annoncer l'Évangile en dedans et en dehors de ses frontières. La foi reçue est un don, une richesse à partager, une Bonne Nouvelle que des milliers de soeurs et de frères attendent. Qu'ils vivent tout près de chez nous ou qu'ils soient au bout du monde, ces femmes et ces hommes ont le droit de connaître Jésus, le Christ, l'Envoyé du Père, Salut et Joie pour tout être humain. Par le témoignage, le service, le dialogue, nous sommes tous et toutes engagés à annoncer joyeusement cette Bonne Nouvelle.

Ainsi, l'Église d'Amérique latine n'est plus uniquement une Église qui reçoit des missionnaires; elle est aussi une Église qui envoie, une Église qui témoigne et partage à partir de sa pauvreté. Comme le disait Mgr Erwin Krautler, évêque du Brésil : *Dans notre mission d'évangélisation, nous, du Sud, sommes pauvres de ressources matérielles mais nous sommes riches d'enthousiasme, de joie et d'espérance malgré les souffrances et les luttes à mener.*

Les Églises d'Amérique du Nord se situaient dans une dynamique à la fois semblable et différente, au dire de Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette et président du Comité des Missions de l'Assemblée des Évêques du Québec : *Nous, Églises du Nord, avons été habituées à envoyer et à donner. Nous devons de plus en plus nous convertir et apprendre à recevoir des Églises-soeurs du Sud; apprendre aussi à donner de notre propre pauvreté car il se vit de grandes pauvretés, à différents niveaux, dans l'Église au Canada... Il fait peut-être plus froid au Nord, du moins en ce qui concerne le climat, mais les coeurs n'en sont pas moins remplis d'espé-*

rance face à l'avenir que nous ouvre le Christ.

Une première dans l'histoire des COMLA : la présence de 300 enfants. Ils ont pris place dans ce congrès et en ont vécu toutes les phases : réflexion, choix des orientations, etc. Un rappel en acte qu'ils peuvent être amis de Jésus et Le faire connaître. À leur retour d'Argentine, les 7 jeunes de Mond'Ami, âgés de 10 à 13 ans et membres de la délégation canadienne, exprimaient ainsi leur tâche missionnaire : *Dans notre paroisse, notre école, notre famille, nous ferons connaître avec quelle conviction, quel enthousiasme les gens que nous avons rencontrés vivent leur foi. Nous n'aurons pas peur de dire comment les témoignages missionnaires nous ont fait réfléchir. Avec Jésus, nous ferons un monde meilleur. Nous aurons du courage pour dire ce que nous pensons, pour nous respecter nous-mêmes et respecter les autres.*

Pour nous, adultes, notre mission est de collaborer avec Jésus pour faire grandir ce qui favorise la vie. Cette mission se réalisera concrètement par des signes de solidarité et de fraternité universelle parmi lesquels figure, parce qu'il est indispensable, l'envoi de missionnaires... *Amérique, avec le Christ, sors de ta terre!* ●



Des jeunes du mouvement Mond'Ami, délégués au congrès.
Rose-Philomène Gédéon, m.i.c. haïtienne, (1^{er} r., 1^{er} à g.),
Murielle Dubé, m.i.c. canadienne, (1^{er} r., 3^e à g)

De la déprime à l'espérance



par André Beauchamp

La déprime, cela vous dit quelque chose? Je ne parle pas de la dépression nerveuse ni du burn-out, mais plus banalement de la déprime. Comme dit le dictionnaire: *d'une période d'abattement, de lassitude, de dégoût*. On a l'impression, un soir, que rien ne marche, que rien n'a jamais marché, que rien ne marchera jamais.

J'ai 62 ans bien sonnés, une santé plus qu'enviable et un plaisir de vivre certain. Prêtre depuis 38 ans, je n'ai pas toujours travaillé en pastorale, loin de là. Mais je puis dire que j'ai travaillé durement, dans bien des secteurs et bien des domaines, en animation, en recherche. J'ai parlé, j'ai écrit, j'ai géré. J'ai poussé ma barque sur bien des mers risquant les récifs et les naufrages. Mais je suis toujours voguant et naviguant sans trop savoir où finira le voyage.

J'ose l'avouer. J'ai mes soirs de déprime. Il m'arrive de regarder les lambeaux d'Église qu'il nous reste et, pensant à ma jeunesse, je me demande ce qu'il est advenu. Aurions-nous tant travaillé pour si peu de résultats? Avons-nous été si inefficaces? Nous sommes-nous si lourdement trompés? Avons-nous donc perdu notre vie, comme dit Vigneault, *à poursuivre des terres que l'horizon transporte*? Je pense à mes vieux copains qui n'ont pas eu comme moi la chance de faire d'autres métiers et je vois dans leurs yeux une insondable tristesse. Ah, ces soirs de déprime!

En lisant le récit des pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 13-35), je pense à tout cela... Deux hommes marchent lourdement sur le chemin. *Ils ont*, comme disait mon père, *la fale basse*. Un étranger les accompagne et leur demande : *Que sont ces propos que vous échangez en marchant? Ils s'arrêtent, le visage sombre*, dit le texte. *Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui ne sait pas ce qui s'est passé ces jours-ci* (Lc 24, 18).

Voici deux hommes désemparés, au bout du rouleau et dont la vie paraît à leurs yeux un échec lamentable. Ils ont tout misé sur Jésus et tout perdu. Les voilà qui racontent à un étranger tous leurs malheurs, lui confient leur tristesse, leur amertume. Quel échec! Ils en mettent. Ils en rajoutent. Et l'étranger écoute. Il leur pose des questions, les renvoie à l'Écriture, leur explique les très longs détours du Salut. *N'est-ce pas là ce que le Christ devait souffrir*? Quand ils arrivent à Emmaüs, les disciples ne veulent plus qu'il s'en aille. *Reste avec nous*. Au partage du pain, leurs yeux s'ouvrent. Ils comprennent. Mais déjà l'étranger... le Christ ... est disparu.

En réfléchissant à ce qui ressemble aujourd'hui à un désert et qui laisse au fond de la gorge un goût d'amertume, je ne puis m'empêcher de penser à Emmaüs et à la déprime des premiers disciples. Que savons-nous de Dieu et pourquoi devrions-nous toujours voir la moisson? Il est un temps pour semer, un autre pour moissonner (Jn 4, 34-38). Nous sommes au temps si beau, si long de la semence. Le temps de la confiance. Le temps de la nudité de la foi.

Je sais qu'ailleurs, dans le vaste monde, l'Église cueille d'admirables fruits de l'amour, de l'espérance, du témoignage. Moi, ici, j'aurais le goût de me coucher auprès du feu et de lécher mes plaies en silence comme un vieux chien fourbu. J'ouvre l'oeil et qu'est-ce que je vois? De petites tiges vertes et vigoureuses qui partout sortent des buissons et qui annoncent, pour d'autres soirs, d'autres moissons. Et j'entends une voix qui me dit : *Esprit sans intelligence, coeur lent à croire* (Lc 24, 25).

Il faut souvent la déprime pour parvenir à l'espérance. ●

Nous voici, Seigneur...

*Nous voici, Seigneur, devant Toi,
à l'aube d'une année de joie.*

*Laisse-nous Te dire merci
pour la beauté, pour l'amour, pour la vie.*

*Beauté de la terre assoupie
au creux de l'hiver et de la nuit;
amour du frère pour le frère,
ici et dans tout l'univers;
vie nouvelle, vie si belle
de l'enfant dans son berceau.*

*Merci, Seigneur, pour l'espérance des Tiens.
Petite fille, elle va les pieds nus, le cœur en fête,
et, doucement, elle lève la tête.*

*Laisse-nous, Seigneur, tendre vers Toi nos mains
comme fait l'enfant qui a faim.
Nos mains sont vides, comble-les...*

*Donne-nous des cœurs libres
d'aimer le pauvre à notre porte,
l'exclu, le malade, le petit,
celui avec lequel Tu t'identifies.*

*Donne-nous des cœurs pleins d'audace
et d'amour, des cœurs qui débordent
et qui nous font crier notre soif de fraternité
entre les personnes, entre les peuples.*

*Et puis des bouches de prophètes
qui osent proposer
des chemins pour Toi, qui es la Voie.*

*Tu nous supplies d'être UN aux yeux du monde,
témoins de Toi, afin que l'être humain croie.*

*Demain est possible, demain T'appartient,
donne-nous de le préparer aujourd'hui
par les engagements de notre vie.*

*D'après une prière de Roger Bichelberger
Prier no 168*

Sur les routes du monde...

Seigneur, accompagne dans leur mission celles qui partent en Ton nom pour annoncer Ton Évangile. Que par leur témoignage, leur amitié, leur présence, *ceux qui ont besoin d'être réconfortés le soient ; ceux qui cherchent la paix la trouvent ; ceux qui ont le désir de rendre grâce puissent le faire ; et que chacun reparte vers sa propre maison avec la joie d'avoir rencontré Jésus lui-même Lui, le Chemin, la Vérité, la Vie.* ¹



Theresa Chang, m.i.c. de Guanshi, diocèse de Hsinchu, Taïwan.

Sr Theresa est partie pour le Japon en septembre 2000. C'est sa première mission *hors frontières*. À Tokyo, elle poursuit son apprentissage de la langue japonaise. Dans son pays natal, Sr Theresa a été directrice d'un Jardin d'enfants pendant plusieurs années. Elle s'est aussi engagée en pastorale auprès des jeunes dans le milieu scolaire et paroissial.



Ghislaine Parent, m.i.c. de Drummondville, diocèse de Nicolet

En mars 2000, Sr Ghislaine repartait pour le Japon où, pendant 15 ans, elle a travaillé dans un orphelinat et dans un centre pour jeunes universitaires. À Gyoda, elle s'est insérée dans un projet d'aide aux immigrants latino-américains. En novembre, elle quittait le Japon pour les Philippines. Au noviciat interprovincial de Baguio, elle collabore maintenant à la formation des jeunes religieuses M.I.C. originaires des pays du sud-est asiatique.



Gisèle Picard, m.i.c. de St-Roch-des-Aulnaies, diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière

Sr Gisèle a parcouru une longue route missionnaire. Partie pour la Bolivie en 1960, elle a aussi travaillé au Chili et au Pérou. Elle s'est surtout engagée en catéchèse familiale tout en assurant maints services d'administration dans diverses maisons de la communauté. Retournée au Pérou en septembre 2000, elle prête main-forte à l'équipe de la Maison provinciale.



Claire Carrier, m.i.c. de St-Martin, diocèse de Québec

En octobre dernier, Sr Claire est repartie vers Cuba, pays où elle vit la mission depuis 34 ans. Actuellement à Los Palacios, elle est membre de l'équipe M.I.C. engagée dans la formation des communautés chrétiennes. Ses visites dans les familles, particulièrement aux prisonniers, sont un réconfort apprécié de tous.



Atsuko Martha Sagara, m.i.c. de Aizu-Wakamatsu, diocèse de Sendai, Japon

En septembre dernier, Sr Atsuko est retournée aux Philippines où elle est missionnaire depuis 1985. À Davao, elle poursuit son travail d'animation missionnaire et collabore à la pastorale des vocations. Elle est aussi responsable de *Salamat Po Kai*, un projet qui offre des bourses scolaires aux plus démunis.



Madeleine Patenaude, m.i.c. de St-Alexandre, diocèse de St-Hyacinthe

Sr Madeleine a déjà vécu 25 ans en Haïti. En plus d'assurer divers services communautaires, elle s'est toujours impliquée en paroisse, surtout dans l'animation de la liturgie et la formation de chorales. Retournée en Haïti depuis octobre dernier, elle est aujourd'hui à Port-Salut où elle assure ces mêmes engagements.

**Claire Guérard, m.i.c.
de Québec,
diocèse de Québec**

Sr Claire est missionnaire à Madagascar depuis 31 ans. Durant toutes ces années, elle a assumé diverses responsabilités dans les maisons : comptabilité, services alimentaires, maintenance. De retour à Antananarivo depuis octobre dernier, elle a repris les fonctions d'économe provinciale qu'elle remplit depuis 12 ans.



**Paulette Côté, m.i.c.
de Québec,
diocèse de Québec**

En novembre 2000, Sr Paulette est retournée au Pérou où elle a déjà travaillé de nombreuses années. À Tate, elle visite les familles plus démunies et les accompagne dans divers projets destinés à améliorer leur situation. Son expérience en pastorale sociale dans différents pays - Haïti, Bolivie, Chili - l'aide dans cette nouvelle mission.



**Nicole Rochon
de Montréal,
diocèse de Montréal**

Nicole est missionnaire laïque. Partie pour Hong Kong en octobre 2000, elle vit une période d'immersion dans la culture chinoise tout en partageant le service d'accueil des visiteurs à notre maison de Kowloon. Elle donne également des cours d'anglais à des élèves de l'école *Good Hope*.



**Huguette Pigeon, m.i.c.
originaire de Laverlochère,
diocèse de Timmins**

En novembre dernier, Sr Huguette est repartie pour le Malawi, Afrique, où elle a travaillé pendant 35 ans. Enseignante à l'école secondaire Marymount de Mzuzu jusqu'en 1980, elle a assumé ensuite des tâches administratives. Aujourd'hui à Mzimba, elle a repris ses fonctions d'économe provinciale.



**Thérèse Lebeau, m.i.c.
de Repentigny,
diocèse de Montréal**

Sr Thérèse vit la mission en Amérique latine depuis 1970. Au Guatemala, en Bolivie, au Chili, au Pérou, elle s'est engagée en pastorale paroissiale et diocésaine et s'est particulièrement consacrée à la formation de catéchètes. Personne-ressource en ce domaine, de nouveaux projets l'attendent au Pérou où elle est retournée en novembre 2000.



**Herlinda Batista, m.i.c.
originaire de la Havane
diocèse de la Havane, Cuba**

Novembre 2000 marque le premier départ de Sr Herlinda pour une mission *hors frontières*. Présentement au Malawi, Afrique, elle intensifie l'étude du dialecte local, le chitumbuka. Elle apporte également sa collaboration à la bibliothèque de l'école secondaire Marymount de Mzuzu qui accueille près de 425 jeunes filles.

1 En italique : J. Eyquem, o.p., texte adapté

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Ci-inclus le montant de _____ \$

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP: _____

CODE: _____ TÉL.: () _____

Adressez à :
PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Pour l'amour des enfants



Beatriz Almos, (debout, 4^e à dr.)
et des éducatrices du Centre CAIC

par Rita Ostiguy, m.i.c.

La solidarité est toujours à inventer pour vivre le message de l'Évangile. Rita Ostiguy, m.i.c., est en Bolivie depuis 30 ans. Dans sa mission éducative, elle a choisi de se faire proche d'enfants marginalisés, bafoués dans leurs droits : les enfants de San Sebastian. Elle nous fait connaître le projet mis sur pied pour leur venir en aide, le CAIC (*Centro de Apoyo Integral Carcelario*).

L'une est canadienne, l'autre, espagnole. Jeunes, le coeur sur la main, elles sont parties pour la Bolivie afin de partager quelques années de leur vie avec les plus démunis. L'une et l'autre se retrouvent à Cochabamba. Isabelle, étudiante en médecine, travaille auprès des filles-mères d'un centre de la ville. Beatriz, diplômée en histoire, donne des cours dans un collège. Le soir, après leur longue journée de travail, elles gagnent l'un des parcs publics et prennent un moment de repos. Des enfants les rejoignent. Elles se laissent vite conquérir par leur candeur, leur simplicité, leur tendresse. Elles bavardent avec eux, inventent des jeux. C'est là qu'elles se sont rencontrées pour la première fois.

Une situation pleine de risques

Chaque soir, les enfants viennent... et de plus en plus nombreux. Mais d'où sortent-ils donc? *Nous vivons dans la prison que vous voyez là*, disent-ils. Le bâtiment à trois étages qu'ils dési-

gnent est délabré. Avec ses étals d'aliments, de linge usé, il ressemble davantage à un grand marché et à une gigantesque buanderie. C'est la prison San Sebastian. De fil en aiguille, Isabelle et Beatriz apprennent à tout connaître sur la vie des enfants dans cette prison surpeuplée. 85% des hommes emprisonnés à San Sebastian le sont pour avoir transporté ou vendu de la drogue. Ils y demeurent jusqu'à leur procès, en fait 4 à 5 ans environ. L'État alloue 40 sous par jour pour l'entretien de chaque détenu. Celui-ci assure ses frais de logement, de nourriture et autres dépenses. Il loue donc une cellule pour la durée de son séjour. Le tarif varie selon le confort offert : 800\$ ou 2 500\$ ou 5 000\$ américains. Les meilleures cellules possèdent : réfrigérateur, bain privé, téléphone, télévision avec câble, ordinateur, etc. Il revient à la parenté de se cotiser pour en payer la location. Une fois la cellule louée, la mère et les enfants viennent vivre avec le père. C'est à la mère qu'il incombe

maintenant de subvenir aux besoins de toute la famille.

À San Sebastian, les cellules ne sont pas suffisantes pour accueillir tous les détenus. Conséquences : certains enfants et leurs parents s'entassent avec d'autres dans un patio où ils peuvent être même 70 à la merci de la pluie et du froid de l'hiver. Les autres, pour la plupart, vivent avec leur famille dans des pièces d'un mètre par trois. Les enfants côtoient ainsi des centaines de prisonniers, jour après jour. Ils sont 180 enfants de tous âges, à partir des nouveaux-nés jusqu'à des jeunes de 15 ans, à cohabiter avec plus de 400 détenus et 80 femmes. Personne n'inscrit à l'école ceux et celles qui en ont l'âge car le père ne peut sortir et la mère est très occupée à gagner quelques sous pour nourrir toute la famille. Elle doit faire preuve d'ingéniosité pour trouver du travail. Elle vend le pain et la nourriture qu'elle a préparés, fait la lessive de quelques clients,

lave les planchers des cellules... Comme l'eau est disponible seulement quelques heures par jour, ces corvées sont longues et pénibles. *Si tu ne travailles pas tu meurs*, dit Carmen, 33 ans et mère de cinq enfants.

La chance de repartir à neuf

Devant cette situation tragique, Isabelle et Beatriz décident de venir en aide à ces prisonniers et à leurs enfants. Elles mettent sur pied un programme à deux volets, l'un pour améliorer le sort des mamans, l'autre, celui des enfants comme le décrit cet article. Elles louent un local et invitent les enfants à y venir tous les jours. Ils y trouvent un déjeuner le matin, des activités au cours de la journée et retournent à la prison après le souper. Le nombre des enfants augmente chaque jour. Afin de les recevoir tous, elles aménagent dans une nouvelle maison. Elles font appel à d'autres personnes pour subvenir comme de bonnes mamans aux besoins de ces enfants. Aujourd'hui, le centre compte 160 enfants et 23 éducatrices qui veulent tout mettre en oeuvre pour permettre à ces petits de grandir en beauté et de réussir leur vie. Chaque jour, à travers différentes activités et diverses situations, les enfants découvrent leurs capacités, leurs talents et leur richesse. En dialogue avec leurs éducatrices, ils apprennent à s'entraider, à se respecter et à s'aimer, en un mot, à vivre ensemble

comme des frères et des soeurs.

Fondé en 1993, le CAIC continue de faire grandir la vie... et l'espérance. Ce centre comprend un patio avec sept pièces tout autour : cuisine, réfectoire, classes. Les enfants sont répartis selon leur âge. Ils ont des livres et des jeux. Dans les différentes salles, on bricole, on dessine, on écrit, on peint. On joue, on chante, on danse. On fait du sport et on réalise des concours avec d'autres jeunes. Ceux qui ont l'âge d'aller à l'école y sont inscrits par une éducatrice qui se rend responsable de toutes leurs activités scolaires. Un groupe d'enfants se rend en classe durant la matinée et l'autre groupe demeure à la maison et vice versa. Les plus grands partagent aussi diverses tâches d'entretien comme laver la vaisselle, nettoyer les planchers, etc. Ce qui donne au centre une ambiance heureuse, c'est la coutume de fêter ensemble tout ce qu'on voit de progrès, d'efforts, de réussites dans la vie de chacun des membres de cette grande famille.

En Bolivie depuis 30 ans et toujours dans l'enseignement, des centaines d'enfants sont entrés



Au centre, les enfants reçoivent ce dont ils ont besoin pour se développer harmonieusement. Rita Ostiguy, m.i.c.

dans ma vie. Je trouve aujourd'hui beaucoup de bonheur à travailler avec Beatriz auprès des enfants de San Sebastian. Ils ont droit comme tous les autres enfants de vivre dans la liberté et la dignité. Ils ont droit de découvrir leur valeur personnelle et de développer leurs talents. Je veux les aider à sortir de cette situation qui les marginalise. Je veux accompagner chacun d'eux avec patience et tendresse, avec douceur et amour. Je veux être celle qui observe, soutient, reconforte comme une mère. Pour réussir un tel programme, ne faut-il pas beaucoup compter sur Dieu dont ils sont les enfants? Ne faut-il pas donner tout son poids aux gestes et aux paroles de Jésus? C'est l'appel auquel je suis invitée à répondre aujourd'hui. ●

N.B. Isabelle Roger poursuit actuellement ses études en médecine à La Paz, Bolivie. Beatriz Almos dirige toujours le CAIC.

Photos : M.I.C. Bolivie



Dans les murs de San Sebastian, lors d'une fête nationale

C'est toute une chance!



par Micheline Marcoux, m.i.c.

Comme un pont entre les *Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ)* vécues à Rome en août 2000 et celles prévues pour l'an 2002 à Toronto, la ville de Montréal a été l'hôte d'un grand rassemblement de jeunes qui s'est déroulé du 15 au 17 septembre dernier. C'est le **RALLYE JEUNESSE 2000**. Micheline Marcoux, m.i.c., rappelle l'événement.

Pendant qu'à Sydney, les Jeux Olympiques s'ouvrent de façon majestueuse, à Montréal, à l'ombre du Stade Olympique, environ un millier de jeunes se réunissent pour partager et célébrer ensemble... leur foi! Avec son histoire et ses réalisations, *Rallye Jeunesse 2000* s'inscrit dans la longue liste des célébrations du Jubilé. L'Église de Montréal, à l'exemple de l'Église de Rome, ouvre toutes grandes ses portes aux jeunes venus de différents diocèses du Canada.

Le projet *Rallye Jeunesse 2000* a pu voir le jour grâce à l'implication des jeunes de Montréal appuyés dans leur démarche par des responsables de congrégations religieuses et de *Pastorale Jeunesse* du diocèse de Montréal. Le désir de vivre intensément le temps du Jubilé et de préparer ainsi un monde meilleur est au coeur de ce rassemblement. Le logo du rallye symbolise la flamme que les jeunes vont se communiquer de l'un à l'autre *pour bâtir ensemble un monde nouveau, un monde branché sur l'espoir*. C'est toute une chance! Et ils y croient.

Une fête, ça se prépare!

Durant deux ans, plusieurs étapes de réflexion et d'action se sont succédées pour préparer ce méga rassemblement. *Rallye-Chansons* : un festival de la chanson chrétienne québécoise où de jeunes compositeurs-interprètes ont partagé leurs valeurs et leurs espoirs. *Entraide 2000* : une rencontre pour couronner les initiatives de solidarité et de bénévolat de plus de 700 jeunes. *Rallye-Arts* : une exposition d'oeuvres d'art où 350 jeunes ont exprimé comment ils perçoivent Dieu. *Rallye-Nations* : une célébration œcuménique et une fête multiethnique pour mieux connaître les richesses religieuses et culturelles du milieu. *Rallye-Pardon* : au moment du carême, une expérience d'intériorité qui invite à la conversion. Enfin, cette fin de semaine de septembre, le *Rallye Jeunesse 2000*, point culminant de toute la démarche.

Quelle expérience!

Des centaines de jeunes chrétiens de 15 à 30 ans se retrouvent au grand parc Maisonneuve. Ce qui frappe, c'est l'harmonie dans la diversité. C'est l'image d'une Église heureuse et vivante. Ils vivent une expérience de fraternité qui va au-delà des différences de cultures, de religions.

Plusieurs activités leur permettent de réfléchir aux grands thèmes du Jubilé : *remise de la dette, libération des captifs et repos de la terre*. Les jeunes prennent progressivement conscience de la nécessité de faire bouger des choses dans leur façon de vivre la solidarité. Ils comprennent

rallye
2000
rallye
pour un monde nouveau
for a better world

C'est toute une chance!
Debout tous ensemble
Forts malgré nos faiblesses
Brisant les murs, les différences
Avec notre coeur nous recommençons
À bâtir un monde nouveau.
C'est toute une chance!



mieux aussi que l'avenir de la planète est en jeu dans les choix d'aujourd'hui. Sous de grandes tentes blanches ou en plein air se succèdent : spectacles de chants, danses multiculturelles, activités sportives, divertissements. Le groupe *Jeunesse du monde*, pour sa part, permet aux jeunes de s'initier aux arts du cirque. Au lieu de courir ou de nager, les jeunes ont la chance de goûter à la jonglerie, au fil-de-fer, à la marche sur échasses, etc. Une expérience où l'estime de soi, la confiance et la joie de réussir illuminent les regards. On a le goût d'un nouveau départ!



La fraternité s'exprime à travers jeux et activités sportives. Ileana Grau, m.i.c. cubaine (1^{re} à g.)

Rallye-Jeunesse 2000 est aussi l'occasion de prendre un bain de spiritualité : prières et chants de Taizé; pièce de théâtre : *Les sept jours de la création dans la vie d'un jeune*; échange avec les jeunes qui ont participé aux *Journées mondiales de la Jeunesse* à Rome en août dernier, etc. Les moments forts du rallye demeurent la célébration eucharistique et la marche du Jubilé. Une flamme est allumée dans les coeurs. Ces réflexions de jeunes le reflètent bien :

Ce que j'ai aimé, ce sont les temps de prière... de prière ensemble. C'était puissant sur le coeur de Dieu, j'en suis sûre! C'était de toute beauté! Voir les jeunes tous ensemble... Il y avait une vigueur qui nous donnait un même élan. - Isabelle, 19 ans

Il est clair que les jeunes qui participaient à Rallye Jeunesse 2000 n'étaient pas là pour le soleil ou parce que la température invitait à des activités de plein air. Non. Les jeunes étaient là pour Jésus. C'était comme un party de famille: tout l'monde ensemble, dans une fraternité créée par une même soif de communion entre les personnes et une même soif de Dieu. La profondeur des jeunes leur a permis de dépasser les caprices de la température. Et ça, ça reflète la réalité des jeunes de l'an 2000. Malgré la tempête, on sait aller chercher ce que l'on veut... - Alain, 21 ans

Les célébrations liturgiques et le mot d'accueil des pasteurs de chacune des Églises furent les deux seules activités qui ont montré les différentes religions. On n'a pas entendu parler d'oecuménisme, on l'a vécu. Je suis super heureux de ma fin de semaine. - Karl, 21 ans



Une fête de toutes les couleurs!
Photos : M. Marcoux, m.i.c.

Pleins d'enthousiasme, les jeunes sont maintenant en route vers les XVI^{es} *Journées mondiales de la Jeunesse* qui auront lieu à Toronto en 2002. C'est toute une chance! ●

Nouvelles d'ici et



Photo: AMOR XII

Le nouveau conseil d'AMOR pour 2000-2003. Celia Chua, m.i.c., (au centre) présidente, Ditma Luz Trocio, m.i.c. (1^{re} à g.), secrétaire exécutive et responsable du Asian Service Center

AMOR AU JAPON

Cent vingt religieuses ont participé à la rencontre AMOR XII tenue à Hiroshima du 1^{er} au 12 août 2000. Cette ville japonaise, cible de la bombe atomique en 1945, avait été choisie en souvenir de la mort et des souffrances de centaines de milliers de civils et comme lieu privilégié de prière pour la paix dans le monde. Les déléguées, venues de 25 pays d'Asie et d'Océanie, ont tenu leurs assises au *Elizabeth University of Music*, une université fondée par les Jésuites en 1952 et dédiée dans un esprit de compassion et de solidarité aux gens d'Hiroshima. Située au centre-ville, l'université est voisine de la cathédrale *World Peace Memorial* et non loin du *Peace Park* où eurent lieu, le 6 août, jour anniversaire du bombardement atomique, des célébrations œcuméniques de prière.

Femmes d'Asie et d'Océanie, à la recherche de réconciliation pour faire jaillir une vie nouvelle. Ce thème du congrès exprimait la volonté des participantes de trouver des chemins d'unité et de paix là où l'intégrité de la vie est détruite et les relations humaines brisées. Elles ont concrétisé leur projet par des expériences d'immersion dans des situations d'oppression au Japon et par des partages sur les luttes des femmes dans leur pays d'origine. Des gestes émouvants de réconciliation ont été posés : des religieuses américaines et japonaises se sont mutuellement demandé pardon pour les torts de leur gouvernement; des victimes de la Seconde Guerre mondiale ont embrassé des Soeurs japonaises ou pakistanaises, etc.

Dans ce climat d'intense communion, les participantes ont préparé une déclaration visant à créer des réseaux de solidarité concernés par le respect de la vie, par les relations humaines authentiques surtout dans le domaine du commerce et par l'appui aux marginalisés de systèmes injustes.

Celia Chua, m.i.c.

AMOR est une association de religieuses d'Asie et d'Océanie. Réponse à leur prise de conscience des situations aiguës de pauvreté de ces pays, AMOR s'engage à promouvoir les droits humains, la dignité de la femme, le droit à la vie pour tous.



Photo : UNESCO

ÉCHO DU MANIFESTE DE LA PAIX

Le **Manifeste 2000 pour une culture de la paix et de la non-violence** dont nos lecteurs ont trouvé le formulaire à signer dans la revue d'avril-mai-juin 2000 a été accueilli avec enthousiasme par une multitude d'artisans de la paix. En effet, le projet a reçu plus de 60 millions de signatures à travers le monde. Elles ont été remises au président de l'Assemblée Générale des Nations Unies, Harri Holkeri, à New York, au siège de l'ONU, le 19 septembre dernier, journée du Millénaire pour la Paix. *Tous ceux qui ont signé ce Manifeste 2000 ont pris un engagement personnel à vivre et à transmettre la paix et la tolérance*, a souligné M. Holkeri lors de cette cérémonie.

Les signatures ont été présentées par 800 personnes - surtout des jeunes - de toutes les régions du monde. Le Brésil, la Colombie, la France, l'Inde, le Japon et le Soudan comptent parmi les pays où la campagne de signatures a été fortement appuyée. Durant cette célébration, des enfants ont déroulé un magnifique poème sur la paix composé par des personnes de plus de 100 pays et ils ont fait danser les drapeaux miniatures des 189 nations, membres de l'ONU.

Une année ne saurait suffire pour nourrir un esprit de paix dans les populations de tous les pays. Au Canada, le groupe de travail *Coalition canadienne pour l'Année internationale de la culture de la paix* assure la continuité des projets mis sur pied pendant l'an 2000. Il fait le lien avec la *Décennie internationale de la culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010)* ainsi qu'avec l'année 2001 qui est celle du *dialogue entre les civilisations*. Il organise diverses activités d'éducation et d'information partout au Canada. Une trousse préparée par la Commission canadienne de l'UNESCO présente ces activités et met en évidence la contribution de différents groupes canadiens à l'effort de construction d'une culture de la paix. Ce vaste mouvement en faveur de la paix est l'occasion de redoubler d'efforts pour un mode de vie inspiré par la paix.

Huguette Turcotte, m.i.c.



Nicole Beaulieu, m.i.c. (2^e r. 4^e à dr.) et des étudiants lors d'une session d'anglais

DEVENIR LEVAIN DANS LA PÂTE

Je suis dans le nord-est de la grande Chine, une région qui se nommait autrefois Mandchourie. Depuis quelques années déjà, un appel mystérieux, irrésistible me pressait d'aller vivre ma mission en ce pays qui, dès 1909, a accueilli les premières missionnaires de notre Communauté. Le rêve de Délia Tétreault, notre fondatrice, mon désir d'habiter au milieu des gens, l'intuition profonde que le Seigneur m'appelait à me faire levain dans la pâte, tout cela m'indiquait la nouvelle route à prendre. Pas de boussole, pas de balise, pas de sentiers battus. Seulement la joie au coeur et du vent dans les voiles pour me mettre à l'écoute des signes de l'Esprit, inventer une façon de m'engager dans la mission.

En août 1996, Louisa Tan, m.i.c. et moi débarquons à Changchun, capitale de la province de Jilin où nos devancières arrivaient en 1927. Changchun veut dire *long printemps*. C'est aujourd'hui une ville industrielle d'environ 1,2 million d'habitants. Véritable cité de haut savoir, Changchun compte une quinzaine d'universités et autant d'instituts d'études supérieures. Les étudiants de toutes les provinces et régions du pays s'y côtoient. Ils sont en général très motivés pour l'étude. J'enseigne dans un collège de 3 000 étudiants. Tous les cours se donnent en mandarin à l'exception des cours de langues : l'anglais et le japonais. Près de 300 professeurs se partagent la tâche. Avec trois autres instituteurs étrangers, j'enseigne l'anglais. Comme les étudiants en possèdent déjà le vocabulaire et les bases grammaticales, je montre surtout la conversation.

Dans mes cours, je saisis toutes les occasions de promouvoir les valeurs de justice, de respect de la personne, de fraternité universelle. Lors de mes rencontres avec les jeunes, je me fais proche d'eux. Je cherche à saisir la présence de Dieu dans leur histoire, leur culture,

leurs valeurs et de témoigner du sens que Dieu donne à ma vie. J'en ai la conviction profonde : le peu que j'accomplis ne peut se comparer à toutes les grâces que je reçois au contact de mes étudiants et j'en suis extrêmement reconnaissante.

Mes élèves m'enseignent qu'une vie désencombrée est propice à la réflexion et à la gratitude. Ils n'ont ni télé, ni loisirs, très peu d'argent pour des sorties, mais ils sont heureux. Ils ne se plaignent jamais de leur situation : partager une chambre avec neuf autres compagnons, payer pour avoir accès à une douche trois fois par semaine, ne pouvoir s'asseoir à table pour les repas, supporter le rationnement d'eau, etc. Ils se donnent à leurs études avec ténacité. Ils ont beaucoup de temps libre pour admirer la nature, pour écrire à leur famille, pour réfléchir à leurs expériences et les partager avec leurs compagnons. Et parce qu'ils possèdent peu, ils sont très reconnaissants pour la plus petite délicatesse à leur égard. Ils m'apprennent beaucoup sur la bonté et la gratuité. Ma situation d'étrangère, vivant seule, ignorant leurs us et coutumes, éveille chez eux de grandes réserves de générosité. À travers leur libéralité, je fais l'expérience de la gratuité de Dieu. Quel bel exemple pour moi qui cherche à vivre les valeurs de l'Évangile! Je réalise aussi combien nos espoirs et nos aspirations les plus profondes, nos luttes et nos limites sont fondamentalement les mêmes. Nous rêvons tous de bonheur, de liberté, de communion. J'ai la conviction que ma mission n'est pas de convertir les gens, mais de me convertir moi-même et de témoigner de cette conversion. Je remercie le Seigneur pour cette expérience de solidarité avec mes frères et soeurs de Chine.

Nicole Beaulieu, m.i.c.

Un précieux carnet

par Jeannette Légaré, m.i.c.

En 1920, Délia Tétreault, notre fondatrice, lançait la revue *Le Précurseur* et créait, par ce magazine, un vaste mouvement d'animation missionnaire. Des religieuses visitaient les foyers, les écoles et les paroisses. Elles rappelaient le travail des missionnaires et suscitaient l'engagement pour la mission. Que de religieuses de notre Communauté ont vécu cette expérience de porte-à-porte dans les villes et les campagnes! Jeannette Légaré, m.i.c., en garde souvenir.

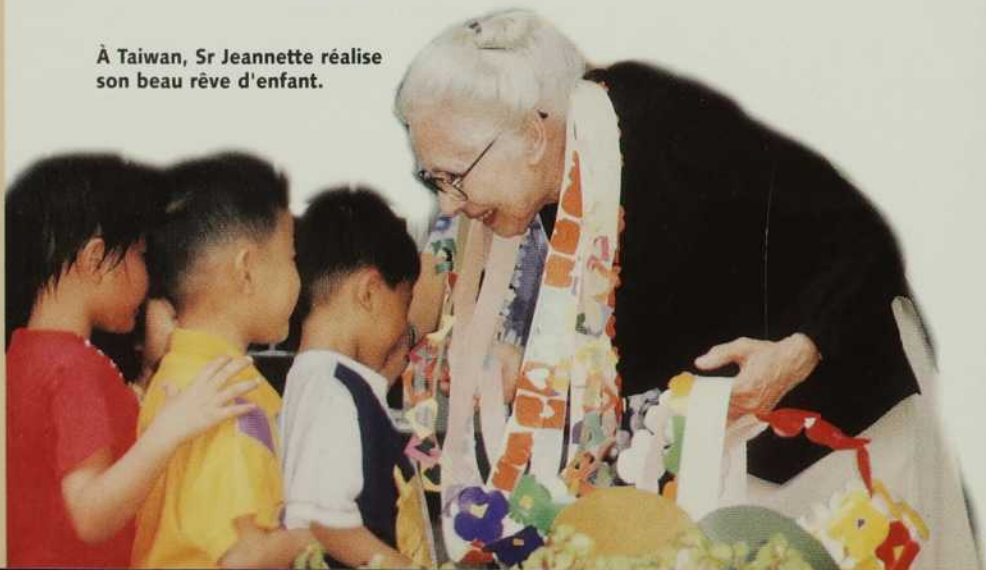
C'était en 1926. J'avais quatre ans à peine lorsqu'un jour, deux Missionnaires de l'Immaculée-Conception sonnent à notre porte. Elles font la promotion de leur revue *Le Précurseur*. Maman les invite à entrer et à passer au salon, le temps d'un bref échange. Puis, elle met dans ma petite main un peu d'argent et m'invite à le porter à l'une des religieuses. Je m'exécute avec grand plaisir car j'ai appris à poser ce geste à l'égard d'un vieux mendiant qui se présente régulièrement. La religieuse reçoit mon offrande et, en retour, me remet un joli carnet de cartes postales illustrant l'orphelinat de Canton, Chine. Je découvre avec surprise que des religieuses prennent soin de petits enfants dont plusieurs sont de mon âge. Intérieurement, je me dis : *Quand je serai grande, moi aussi j'irai aider ces enfants qui n'ont pas de maman...* Ce rêve d'enfant m'accompagnera toujours.

Après le départ des missionnaires, je feuillette à nouveau, avec maman, le précieux livret. Puis, maman me dit : *Si tu veux, je vais mettre ton beau carnet en sécurité et je te le remettrai quand tu seras grande*. La séparation fut pénible, mais je consentis... Toutefois, je suivis maman allant porter mon trésor dans un endroit sûr. C'est dans la commode de papa, sous une pile de mouchoirs, que mon carnet échoua. Par la suite, quand maman était absente, j'en profitais pour rendre visite à mes petits amis chinois. Il fallait faire vite, comme à la dérobée. Montée sur une chaise, je parvenais à atteindre mon but et à replacer les choses parfaitement. C'est ainsi que je grandis. Une fois par an, les *Soeurs du Précurseur* venaient nous parler des enfants de Chine. Le lien entre le carnet et la visite des missionnaires se prolongea tout au long de mon cours au primaire. À 15 ans, l'appel se faisant de plus en plus pressant, je demandai à maman d'entrer chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle fut surprise... et je n'ai pas eu le oui que j'attendais. Plus tard, je compris pourquoi.

J'eus enfin le bonheur d'être admise au noviciat le 8 août 1942. J'avais 19 ans. Durant ce temps de formation à la vie religieuse, mon rêve continua de grandir. En 1945, proposition étonnante : *Nous pensons à vous pour la mission de Chine*. Vu la situation explosive de l'Asie à ce moment, mon départ est reporté. Il me faudra attendre près de 20 ans avant de partir pour Taïwan. Je passerai 32 ans avec mes amis chinois à Taïwan et à Hong Kong. Je travaillerai quelques années auprès des petits de notre maternelle de Guanshi. Je serai toujours attentive à ce que ces enfants peuvent vivre dans le secret de leur coeur... leurs peines, leurs joies et aussi leur relation personnelle déjà profonde avec Jésus. Je pense spécialement au petit Chen Yung Yi qui aimait tant venir prier dans notre chapelle... Conduit pas à pas vers la foi chrétienne, il est prêtre aujourd'hui.

J'ai un sentiment d'émerveillement et de reconnaissance quand je laisse monter tous ces souvenirs. La simple visite de deux religieuses missionnaires m'aura aidée à trouver le chemin de ma vie. ●

À Taïwan, Sr Jeannette réalise son beau rêve d'enfant.



Carnet de Jeannette et deux précieuses cartes postales



Photos: Archives M.I.C.



Petits enfants de Canton, Chine

AU Jardin de Dieu

Soeur Thérèse Savaria (Soeur Marie-Vianney)

Thérèse est née à Montréal le 30 mars 1905. Au décès de sa mère, elle a 16 ans. Elle sent sa responsabilité envers ses jeunes frères et elle diffère son entrée au noviciat jusqu'à leur décision de s'orienter vers le sacerdoce. Le 11 février 1931, elle s'engage dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. La même année, elle devient directrice à l'école Sainte-Famille de Granby. Elle y demeure 18 ans.



En 1949, elle est nommée pour Canton. La veille du jour où elle doit partir pour la Chine, la Maison Mère apprend que la situation de guerre rend le départ impossible. Quelle déception! Sr Thérèse ira plutôt à Cuba mais n'y restera que deux ans car, déléguée au Chapitre Général de notre Communauté en 1952, elle est élue conseillère et secrétaire générale. Elle occupera ces fonctions jusqu'en 1970. Son itinéraire la conduira ensuite au Guatemala et au Pérou jusqu'à son retour définitif au Canada en 1980. Au Centre Délia-Tétreault, elle travaille à la copie des lettres manuscrites adressées à notre Fondatrice. Elle accomplit cette tâche avec le souci de perfection qui caractérisait son travail. En 1991, elle entre à notre infirmerie de Pont-Viau. La vie débordante d'activités apostoliques de Sr Thérèse et la grande bonté qui émanait de toute sa personne reflétaient l'amour de Dieu, centre de toute sa vie spirituelle. Elle est décédée le 4 avril 2000 après de longues années de maladie.

Soeur Bernadette Gagnon (Soeur Bernadette-de-l'Immaculée)

Bernadette voit le jour à Jonquières le 21 mars 1913. Après avoir terminé ses études chez les Ursulines de Roberval, elle entre au postulat de notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 1^{er} février 1936. Ses premières années de vie religieuse se passent dans nos maisons du Canada où elle collabore avec ardeur au projet des retraites fermées.



En 1955, elle voit enfin arriver le moment de son départ pour une mission lointaine : Cuba. À Colon puis à Mercedes, elle enseigne la catéchèse et la musique. Elle est de celles qui, en 1959, durent abandonner leur mission pour être rapatriées au Canada. En 1966, nos Soeurs du Pérou ayant besoin de renfort, Sr Bernadette s'envole pour une nouvelle mission. À Lima et à Pucallpa, elle enseigne la catéchèse et prête main-forte aux activités de la paroisse. Quelques années plus tard, elle revient définitivement au Canada. Ses services comme réceptionniste et comme sacristine, à l'Hôpital Chinois de Montréal et ensuite à Pont-Viau, sont très appréciés. Durant ses années de retraite, Sr Bernadette sait rendre mille et un petits services qu'elle agrémentait d'un remarquable sens de l'humour. Elle conserve des liens étroits avec sa famille et quel attachement elle garde toujours pour son frère Gaudiose, p.m.é. Elle décède à Pont-Viau le 28 juin 2000, nous laissant le souvenir de sa grande charité.

Soeur Germaine Veilleux (Soeur Saint-Florent)

Le 29 juillet 1924, Germaine naît à St-Clément de Témiscouata. Adolescente, la lecture de revues missionnaires et les lettres de sa tante, Marie-des-Neiges Veilleux, m.i.c., influencent sa vocation. Germaine entre au noviciat de notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 8 août 1946. Jeune religieuse, elle assure la responsabilité des services alimentaires et emploie ses talents en couture dans différentes maisons de notre Communauté.



Une nouvelle étape de sa vie s'ouvre devant elle en 1976. Elle est nommée pour Port-Salut, Haïti, où elle travaillera à la formation intégrale des jeunes filles des régions rurales. Elle assure aussi l'animation de groupes de la Légion de Marie, visite des personnes malades et les familles de nos employés. Sr Germaine a passé 20 ans en Haïti, heureuse de créer du bonheur autour d'elle. Revenue au Canada en 1998, elle célèbre son jubilé d'or avec les M.I.C. de Verchères et ses nombreux frères et soeurs rassemblés pour la fête. C'était quelques mois avant sa mort. Un accident de la route l'a enlevée à notre affection alors qu'elle prenait quelques jours de vacances en famille. Sr Germaine était encore en bonne santé et rien ne laissait prévoir qu'elle nous quitterait si rapidement. Elle est décédée au Centre Hospitalier de Sherbrooke, le 5 juillet 2000. Ce départ si inattendu, a laissé un grand vide chez tous ceux et celles qui l'aimaient.

Soeur Marie-Cécile Breault (Soeur Marie-Cécile)

Marie-Cécile est née le 22 décembre 1908, à St-Léon de Val-Racine dans la région de Sherbrooke. Elle devient religieuse dans notre Institut les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 11 février 1932. Nommée à notre maison de retraites fermées de Joliette, elle en assure la direction avec dynamisme et compétence durant 12 ans. Elle accomplit de multiples tâches avec un élan qui entraîne. Les retraitantes l'aiment beaucoup.

En 1944, Sr Marie-Cécile part pour Haïti. Elle y passera 16 ans, travaillant soit en éducation, soit dans l'animation de différentes communautés M.I.C. Elle sait rendre ses compagnes heureuses. Elle les encourage dans leur travail à l'école et au dispensaire. Elle rejoint aussi les malades, les jeunes, les gens des régions éloignées qu'elle visite lors de ses randonnées à cheval dans les montagnes. Chacun bénéficie de ses soins attentifs et de ses gestes d'amitié. En 1968, elle revient définitivement au pays. Pendant 20 ans, elle assure divers services d'animation et d'administration dans quelques couvents de notre Institut avant de se retirer au Pavillon Délia-Tétreault. Ses dernières années sont marquées par la souffrance. Elle est très affectée par la maladie et le décès de sa soeur Jacqueline qui l'avait rejointe chez les M.I.C. dès 1942. Sr Marie-Cécile nous quitte le 7 juillet 2000, au terme d'une vie généreusement donnée.



Soeur Mathilde Joachim (Soeur Julien-du-Sacré-Coeur)

Mathilde est née le 28 janvier 1927 à Port-à-Piment en Haïti. À 17 ans, elle rencontre les religieuses de notre Communauté récemment arrivées aux Cayes. Elle se dévoue chez elles pendant quelques années avant de poursuivre ses études. Elle est admise dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 4 août 1954. En 1958, après ses années de formation à la vie religieuse au noviciat de Pont-Viau, Canada, Sr Mathilde retourne en Haïti. Elle enseigne dans différentes écoles de notre Communauté avant de découvrir son attrait pour la vocation d'infirmière vers laquelle elle s'oriente par la suite. Diplômée en nursing en 1972, elle donne le meilleur d'elle-même à l'Hôpital des Cayes, au dispensaire de La Boule et au Centre de Santé de St-Martin, à Port-au-Prince.

La maladie la frappe en 1984. Sr Mathilde est cependant assez bien pour continuer son travail d'infirmière jusqu'en 1994. Lorsqu'elle doit quitter ses fonctions au Centre de Santé de St-Martin, elle continue de prodiguer ses soins et ses bons conseils jusqu'à la fin de sa vie à des personnes des environs. Fin juillet, comme sa santé se détériore, elle est admise au Centre spécialisé de Delmas où elle décède le 31 juillet 2000. Soeur Mathilde désirait ce retour vers Dieu et s'y préparait chaque jour en priant Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours qu'elle chérissait. Elle fut la première M.I.C. d'origine haïtienne.



Soeur Madeleine Dugal (Soeur Madeleine-de-Pazzi)

Madeleine est née à Québec le 12 octobre 1916. Dès son enfance, elle est marquée par la rencontre des religieuses de notre Communauté qui visitent son école. Jeune fille, bien qu'elle soit très impliquée dans le mouvement *Jeunesse ouvrière catholique*, l'appel missionnaire continue de se faire entendre. Elle demande son entrée dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle est admise le 1^{er} février 1939. Elle prend alors, à son tour, la route des écoles et des paroisses pour éveiller l'esprit missionnaire. Elle y travaille avec ardeur pendant 10 ans.

En 1952, elle part pour Haïti. Dans différentes maisons de notre communauté, elle assure la supervision des services alimentaires et de la maintenance tout en prêtant main-forte aux activités paroissiales et scolaires. En 1962, elle prend une formation pédagogique au Canada. Elle retourne ensuite en Haïti où elle s'engage en éducation. *Donner du bonheur et semer de la joie*. Ces mots de notre Fondatrice, Délia Tétreault, résumant bien ce qui la faisait vivre. Personne n'a oublié le brio qu'elle savait donner aux fêtes d'enfants, préparant costumes et cantates pour la circonstance. Revenue définitivement au Canada en 1979, Sr Madeleine exerce ses talents d'artiste comme directrice de l'artisanat dans nos maisons. Elle nous a laissés de superbes peintures à l'aiguille, un art dans lequel elle excellait et qu'elle enseignait volontiers à ses compagnes. Le Seigneur l'a rappelée à Lui au terme d'une vie missionnaire intensément vécue. C'était le 21 août 2000.



**Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses :**

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE ET
PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE

314, ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU

100, place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (450) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Calle 33, No 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 11300

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (Delmas)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong, S.A.R., CHINA

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J, 178 ter G
Ambodivoanjo
Antananarivo V
Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taïwan

LE PRÉCURSEUR

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

ABONNEMENT - CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____ REÇU : Oui Non

8\$ (1 an) (1 an) 10\$ SOUTIEN

15\$ (2 ans) (2 ans) 20\$ SOUTIEN

23\$ (3 ans) (3 ans) 30\$ SOUTIEN

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît quatre (4) fois l'an.



Deux messes sont offertes chaque semaine
à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

LE PRÉCURSEUR,

120, PLACE JUGE-DESNOYERS,
LAVAL (QUÉBEC) CANADA
H7G 1A4

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

Une part pour la mission

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

✓ vous assurent une rente votre vie durant,

✓ vous permettent une réduction d'impôt,

✓ vous donnent l'occasion d'aider
efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

✓ vous permet d'aider généreusement
sans léser votre famille. C'est un
capital-décès versé par une compagnie
d'assurances.

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

TEL: (____) _____

Votre contribution, sous forme de prime
d'assurance, est déductible de votre revenu
imposable à titre de don de charité.

UN MERCI DU CŒUR

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :

Procure des Missions

55. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood

Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691

Télécopieur : (514) 274-3298

Merci de découper avec l'étiquette au verso

Nous te rendons grâces...

Nous te rendons grâces pour Jésus le Christ.

Par sa parole il annonce la vie du royaume,

Il interroge et il bouscule,

il convertit nos pensées, notre regard.

Par ses miracles il annonce la vie du royaume,

il parle à nos peurs, à nos angoisses,

à nos prisons, à nos infirmités,

il nous appelle à être porteurs de sa guérison.

Par sa mort et sa résurrection il annonce la vie du royaume,

il nous dépouille de nos fausses richesses,

il nous délivre de toutes nos morts.

Il construit notre confiance.

Il nous appelle à aimer.

Antoine Nouix
Extrait de *La galette et la cruche*,
Éd. Revell Publications